

MEDIOEVO ROMANZO

RIVISTA QUADRIMESTRALE

DIRETTA DA D'ARCO S. AVALLE, FRANCESCO BRANCIFORTI,
FRANCESCO SABATINI, CESARE SEGRE, ALBERTO VARVARO

VOLUME XIX · 1994

SOCIETÀ EDITRICE IL MULINO BOLOGNA

Historia Regum Britanniae et *Roman de Brut*: une comparaison formelle

1. *L'objet de la recherche*

Les pages qui suivent ne contiennent que les premiers résultats d'une recherche dont l'objectif final demeure assez lointain. Il s'agit pour moi d'ajouter un nouvel élément au travail commencé voilà déjà dix ans à l'Institut « Orientale » de Naples, sous la direction de M.me Mariantonia Liborio, visant à la définition des formes du roman médiéval et à leur évolution. La première phase de cette recherche, axée sur la description, a donné lieu à la publication d'une série d'articles¹ et, finalement, en 1992, d'un livre qui, sans épuiser le sujet, bien sûr, présentait l'itinéraire d'un travail de groupe où les principes théoriques et les travaux sur les textes se côtoyaient². L'intérêt critique pour la description, bien qu'assez récent chez les médiévistes, se révèle dans la bibliographie de plus de 300 titres qui conclut le volume, une tentative de mise à jour de la production scientifique à ce sujet.

Il faut maintenant considérer les aspects formels du roman dans le cadre de sa formation en tant que genre littéraire autonome. L'analyse de la description permettait déjà d'estimer cette modalité de l'écriture comme un point de repère essentiel dans la différenciation stylistique du *roman*, surtout dans ses rapports avec les premiers genres de la littérature médiévale, tels que la *chanson de geste* ou la *vie des saints*.

Ce que je commence à envisager actuellement, c'est le rapport, plus nuancé, entre *chronique* et *roman*. Au cours du XII^e siècle, là

* Cet article est basé sur une communication présentée au XVIII^e Congrès International de la Société Internationale Arthurienne, à Bonn, 20-30 Juillet 1993.

¹ Toute la production critique du groupe napolitain sur cet argument a pris l'essor de l'article de Mariantonia Liborio, « Problèmes théoriques de la description », dans *Annali-Studi nederlandesi-Studi Nordici*, xxi, Istituto Orientale, Naples 1978. Pour une bibliographie complète des travaux du groupe, voir l'ouvrage cité en note 2, où l'on trouvera aussi la traduction italienne de cet article fondamental.

² *Le forme del romanzo medievale. La descrizione*, sous la direction de Mariantonia Liborio, Istituto Universitario Orientale, Naples 1991. Avec des articles de M. Liborio, D. D'Alessandro, B. Lepre, A. Saccone et A.L. Di Campli.

où se situe la naissance de ce dernier genre, nous disposons de trois types d'ouvrages dont il faudra tenir compte: les chroniques en latin, les chroniques en langue romane³ et, enfin, les romans. Je vais comparer ici deux représentants importants du premier et du troisième genre, un début presque obligé de cette section de ma recherche.

C'est sans doute à la cour d'Henri Plantagenêt et de sa femme Aliénor qu'il est plus aisé de trouver des traces de ce rapport *chronique-roman*, pour des raisons multiples⁴, parmi lesquelles, sans doute, cette légitimation dynastique bien connue dont les chroniques en vers anglo-normandes témoignent l'importance, au moins dans la première partie du règne d'Henri⁵. En tout cas, c'est dans ce milieu plantagenêt que l'on trouve l'exemple le plus évident – déclaré, d'ailleurs – de cette liaison: je parle évidemment du *Roman de Brut* de Wace, qui se présente comme une traduction de l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroi de Monmouth⁶.

J'ai donc cru nécessaire commencer cette nouvelle phase de ma recherche par l'analyse formelle comparée de ces deux ouvrages, d'autant plus que le *Roman de Brut* est généralement considéré une traduction assez fidèle⁷, quant à la matière, de la chronique de Geoffroi, même s'il il s'agit de ce genre de fidélité que l'époque et les différences de style pouvaient permettre⁸. En outre, l'écart temporel entre les deux textes est assez réduit: de 1136 à 1155, pour s'en tenir aux dates de composition les plus probables⁹. Les résultats d'une

³ Sur cet argument, lire le texte de Maria Luisa Meneghetti (voir bibliographie en fin d'article).

⁴ Le rôle essentiel joué par Aliénor dans ce passage est désormais reconnu. Parmi les ouvrages critiques qui en mettent en évidence l'influence: Rita Lejeune, «Rôle littéraire d'Aliénor d'Aquitaine et de sa famille», dans *Cultura Neolatina*, t. 14, Rome 1954; pour une biographie de cette reine, lire le délicieux texte de Régine Pernoud, *Aliénor d'Aquitaine*, Albin Michel, Paris 1983.

⁵ Plusieurs indices témoignent d'une perte d'intérêt de la part d'Henri II à la renommée littéraire de sa cour après l'emprisonnement de sa femme en 1174 et peut-être même avant. Il suffit de penser que le projet de *Chronique des ducs de Normandie*, confié à Wace, puis à Benoît, ne sera jamais achevé.

⁶ Tous les renvois aux textes de Geoffroi et de Wace sont à rapporter aux éditions, dans l'ordre, d'Edmond Faral et Ivor Arnold, dont on trouvera les repères bibliographiques dans la bibliographie qui conclut cet article.

⁷ C'est juste au début du *Roman de Brut* qu'on peut lire que «Maistre Wace l'ad translaté / Ki en conte la verité» (vv. 7-8).

⁸ Puisque Wace lui-même emploie le terme *roman* pour son livre, il n'est pas question de penser au *Brut* comme à une traduction au sens moderne de l'*Historia*. Néanmoins, en ce qui concerne le contenu et son enchaînement de type chronologique, Wace suit de près son modèle.

⁹ On n'a jamais réellement contesté ces dates, établies par Edmond Faral et Ivor Arnold dans les préfaces des éditions critiques des deux ouvrages.

telle comparaison forment la grande partie de mon petit essai et constituent le premier degré de ma recherche autour du rapport *chronique-roman*.

Je vais maintenant présenter les stylèmes isolés et comparés pendant ma double lecture et qui méritent quelques remarques. Avant tout, notre cas d'intertextualité, je viens de le dire, ne s'en tient pas à la simple traduction et sûrement pas au sens moderne de ce terme, car *maistre* Wace nous propose un ouvrage en vers octosyllabes, alors que l'*Historia Regum Britanniae* est en prose¹⁰. L'observation est banale, mais fondamentale: ce qui change, dans ce passage, c'est le ton de l'exposition; un nouveau rythme s'impose et, avec lui, on le verra tout de suite, un nouveau rapport texte-narrateur-public. Ce nouveau rythme paraît se fonder sur la géométrie de la répétition, totalement absente chez Geoffroi. Que ce soit l'héritage d'un certain style épique ou la simple adaptation du contenu à la forme nouvelle, ou probablement les deux à la fois, Wace nous offre une collection de rythmes surprenante. Les termes rhétoriques, tels que *geminatio* ou *reduplicatio* ne sont que des indices. Mieux vaut observer directement dans l'oeuvre ce dont il s'agit.

2. *Un rythme vivace*

Avant tout, la structure de l'octosyllabe, bien sûr, encourage des formes d'écriture binaires ou même spéculaires; on ne s'émerveillera donc pas de lire au vers 1496:

E mult fud granz e mult fu forz

ou encore, aux vers 4346-4347:

Li chevalier unt bohordé,
Li bacheler unt escermi.

et enfin, aux vers 6869-6872:

Tuit li hume mal te terminent,

¹⁰ Le vers octosyllabe a son propre rythme, ce qui ne va pas sans conséquences quand il s'agit de traduire de la prose (et latine même!). J'en parlerai par la suite, mais il faut signaler ici que Cesare Segre en a déjà parlé dans son «Jean de Meung e Bono Giamboni: traduttori di Vegezio (Saggio sui volgarizzamenti in Francia e in Italia)», dans *Lingua, stile e società. Studi sulla storia della prosa italiana*, Feltrinelli, Milan 1991 (dernière édition), pp. 271-300.

Mal te vuelent, mal te destinent.
 Mult te heent, mult te manacent,
 Mal te querent, mal te purchacent.

Et pourtant Wace aime aussi rompre cette monotonie potentielle, renforcée par la rime plate, en introduisant des groupes ternaires qui engendrent un rythme presque syncopé:

Chevals mener, chevaux lier,
*chevals furbir e abrever*¹¹

De *beles* armes, de *bels* dras,
 De *bels* lorains, de cheval gras¹².

C'est surtout dans les descriptions dynamiques (de batailles, tournois ou tempêtes) que ces formules dessinent une espèce de *crescendo*. L'exemple suivant présente, après une introduction en style épique, une série de 5 vers nettement divisés en deux hémistiches de quatre syllabes, puis une accélération se produit sous forme de 3 vers coupés en trois unités et tout s'achève sur un vers final qui est un véritable quatre-quarts. L'effet mérite une lecture:

Dunc les veïssiez bien suffler,
 E nés froncir – e fonz suer,
 Faces nercir, – oilz roïller,
 Sorcilz lever, – sorcilz baïssier,
 Denz reschinner, – colur muer,
 Testes freier, – testes hurter,
 Buter e – sacher e – enpeindre,
 Lever, – sufacher e – restreindre,
 Baisser e – drescer e – esmer
 E jambet – faire – e tost – turner¹³.

Même la série impaire 5-3-1 des trois sections rythmiques de ce morceau paraît contraster la binarité de la rime et du mètre, qui reste toutefois en agréable contrepoint. Ailleurs, de longues *tirades lyriques* (c'est le terme employé par Ivor Arnold), mais qu'il faudrait appeler réitératives, résument ou mouvementent des passages de l'*Historia Regum Britanniae*. Ainsi, si Wace ne traduit pas la longue description de la Bretagne insulaire qui ouvre l'œuvre de Geoffroi, aux vers 1209-1216, il écrit:

¹¹ *Roman de Brut*, vv. 10350-1.

¹² *Roman de Brut*, vv. 10325-6.

¹³ *Roman de Brut*, vv. 1133-42.

Brutus esguarda les montainnes,
 Vit les valees, vit les plainnes,
 Vit les mores, vit les boscages,
 Vit les eues, vit les rivages,
 Vit les champs, vit les praeries,
 Vit les porz, vit les pescheries,
 Vit les terres bien guainier...

Bien que l'accumulation soit assez lourde, Wace a su, encore une fois, démontrer son goût pour l'harmonie: observez le premier vers, qui ouvre l'horizon et prépare, par cet *esguarda*, l'anaphore suivante, mais surtout le dernier couplet, qui ralentit le rythme de l'exposition et permet la reprise de la narration d'une façon naturelle. D'ailleurs, Wace produira sa *tirade* la plus longue entre les vers 10599 et 10616, en répétant 16 fois le verbe *duna* au début des lignes, ce qui ne traduit que cette phrase latine:

(...) vocantur cuncti qui ei propter honores obsequium praestabant et singuli singulis possessionibus, civitatibus videlicet atque castellis, archiepiscopatibus, episcopatibus, abbatibus ceterisque honoribus, donantur¹⁴.

Peut-être, les seize *duna* de Wace décrivent-ils avec plus d'effet la *largesce* du roi Arthur. Par contre, il est évident que toutes les ressources rythmiques dont je viens de parler, liées à la cadence de la poésie, ne peuvent avoir aucune correspondance chez Geoffroi. De même, il faut ajouter que l'auteur du *Brut* emploie assez souvent la technique de l'accumulation, une *amplificatio* particulièrement adaptée lorsqu'il est question d'animer certains passages, ce que les exemples précédents prouvent déjà, mais qui peut peindre aussi des scènes de vie dont le réalisme est remarquable. Ainsi, Brutus, devenu chef des Troyens prisonniers chez le roi de Grèce, prépare sa bataille:

Les tres chastels fist enforcier
 E guarnir cum a guerreier;
 Puis assembla tuz les chaitis
 E les chaitives del país,
 Homes e femes e enfanz
 E lur bestes e lur servanz,
 Dunt il aveient granz compaines,
 Sis mist es bois e es muntaines;
 Dunc fist viande e robe atraire;

¹⁴ Pp. 246-7.

Puis ad sempres un brief fait faire¹⁵.

Chez Geoffroi:

... convocat undique Trojanos et oppida Assaraci munit. Ipse autem et Assaracus, cum tota multitudine virorum et mulierum quae eis adhaerebat, nemora et colles occupant. Deinde litteras suas regi in haec verba direxit:...

Quelques lignes après, dans l'*Historia Regum Britanniae*, le roi grec, qui avait reçu le défi de Brutus, «exercitum colligere decrevit, ut ipsos persequeretur»¹⁷. Wace, par contre, le décrit déjà à la tête de son armée, dont il précise la composition:

Ses ducs, ses princes, ses barons
E tuz ses homes ad somons,
Gent a chival e gent a pié;
Vers cels de Troie ad chivalchié¹⁸.

On reconnaît aussi, dans ces derniers vers, la recherche rythmique dont j'ai parlé tout à l'heure. Toujours à propos du souci de vivacité de notre auteur, les dialogues ou, plus en général, le recours au style direct, déjà assez commun dans l'*Historia Regum Britanniae*, est plus fréquent dans le *Roman de Brut*. Non seulement Wace crée des dialogues là où Geoffroi préférait un discours rapporté, mais souvent il développe les répliques qu'il trouve dans son modèle. Et ce n'est pas tout: il parsème les discours de ses personnages d'exclamations, de questions et d'impératifs, bref, de tout ce qui peut rendre un enjouement emphatique, presque théâtral. Ainsi, à propos du mauvais traitement que le roi Leir dut supporter chez sa fille Ragau, Geoffroi se borne à dire que le roi était

ultra modus anxius¹⁹

alors que, chez Wace, le père trahi s'écrie:

« Caitif mei, dist il, mar i vinc!
si vil fui la, plus vil sui ça ».²⁰

¹⁵ Vv. 215-24.

¹⁶ P. 75.

¹⁷ P. 76.

¹⁸ Vv. 259-62.

¹⁹ P. 102.

²⁰ Vv. 1900-1.

La comparaison au dernier vers concerne sa fille aînée Gonerille, la même qui lui avait réduit la cour par avarice. Avant de prendre cette décision, elle en avait parlé avec son mari, mais si de cette consultation il n'y a dans l'*Historia Regum Britanniae* que l'allusion suivante:

maritum suum affata²¹,

le *Roman de Brut* relate les mots de la femme sur vingt lignes, tout à fait saillantes, dont je ne propose ici que le début:

A sun seinnur ad dist suvent:
 « Que deit ceste assemblee d'omes?
 En meie fei, sire, fols sumes
 Ki tel pople avum ci atrait;
 Ne set mis peres que il fait.
 Entrez est en fole riote;
 Vielz hom est, desormais redote²².

Parmi les nombreuses situations romanesques où Wace remplace un discours rapporté par un discours direct, j'en signale une dont la réussite littéraire me paraît évidente: Pantaloüs, exilé d'Espagne, vient demander au roi Gurguint une terre dans laquelle vivre avec ses gens. La relation de cette prière, chez Geoffroi, est formelle, presque froide: « Petebat etiam ab illo portiunculam Britanniae ad inhabitandum, ne odiosum iter maris diutius pererraret... »²³. Voici par contre une partie de son discours tirée du *Roman de Brut*:

Tant avom lunges navied
 Que tuit en sumes ennuied.
 Mais si te veneit a plaisir
 Que nus volsisses retenir
 E une partie esguardasses
 De ta terre, que nus donasses,
 Volentiers te serviriom
 E ti home devendriom²⁴.

Cette vivacité du style de Wace avait peut-être la finalité d'obtenir et de garder l'attention du public. D'autres éléments autorisent cette hypothèse: avant tout, les typiques références directes à l'audi-

²¹ P. 101.

²² Vv. 1862-8.

²³ P. 119.

²⁴ Vv. 3293-300.

toire, telles que les formules dérivées des *chansons de geste*, qui servent ici à introduire des descriptions ou à souligner certains noeuds de l'action (*oez, veissiez, es vus* et ainsi de suite). Et encore toutes les intrusions du narrateur romanesque, tellement plus nombreuses que chez Geoffroi et qui se répètent dans les contextes narratifs déjà signalés par les spécialistes et surtout dans les cas suivants:

- participation affective;
- fonction morale;
- refus de description et abréviations;
- souci de vraisemblance;
- anticipations;
- références à la source.

Toutes ces fonctions renvoient à la présence d'un public, dont la naissance et la nature me semblent strictement liées à l'essor du genre *roman*. Il ne s'agit plus des intellectuels lisant latin, mais ce n'est non plus la foule qui entourait les jongleurs. Un auditoire qui demandait de l'action, mais sensible aussi aux subtilités de style.

Des remarques s'imposent à propos des descriptions, qui gagnent souvent, chez Wace, en longueur, surtout dans le cas de la description de personne, ou *effictio*. L'auteur en ajoute un certain nombre, surtout dans la partie arthurienne qui contient, elle seule, 33 descriptions sur 4290 vers, alors que les autres 10576 vers n'en comptent que 36. C'est un argument dont j'ai déjà parlé ailleurs²⁵, mais qu'il fallait rappeler ici pour souligner que le descriptif aussi prend souvent une fonction démarcative à l'intérieur de cet ouvrage. S'il faut un exemple de ce développement de la description chez Wace, voici la représentation d'un monstre marin:

Une bestie merveilles grande,
Monstre marin, orible beste,
D'orrible cors, d'orrible teste;
Ço esteit marine belue,
Unc ainz ne fu si granz veüe²⁶.

Et Geoffroi, là dessus, n'écrit que trois mots:

inauditae feritatis belua²⁷

D'ailleurs – et c'est le cas le plus éclatant – la très belle descrip-

²⁵ D. D'Alessandro, «Analisi del descrittivo...»

²⁶ Vv. 3420-4.

²⁷ P. 121.

tion des décorations, des chevaux et des serviteurs préparés à l'occasion d'une fête à la cour d'Arthur et qui occupe 22 vers (de 10338 à 10358) du *Roman de Brut*, dans son modèle latin est évitée sous prétexte que:

difficile est describere²⁸.

Même les scènes de bataille sont plus longues et détaillées chez Wace et, encore une fois, bien plus vivaces²⁹. Les combats singuliers suivent cette tendance et je veux bien proposer la lecture d'un de ces passages qui, en outre, est particulièrement riche en répétitions lexicales et allitérations, dont la force évocatrice est étonnante:

Braz a braz se sunt entrepris,
 Braz unt desus e desuz mis.
 Es les vus ensemble jostez,
 Piz contre piz, lez contre lez;
 Par detriés les dos s'enbracerent,
 Par grant air lur mains lacerent;
 Dunc veïsez tur contre tur,
 Vigur mettre contre vigur
 E pied avant e pied ariere,
 E engieng de mainte maniere;
 Tornent de ça, tornent de la,
 Chescuns fud forz si s'aïra;...³⁰

3. *Un rythme essentiel*

Cette vivacité s'accompagne à l'autre grande tendance de la *traduction* de Wace: la simplification. Partons encore de l'aspect le plus évident: le penchant de notre auteur pour la coordination syntaxique, parfois même pour la juxtaposition. Bien que Geoffroi n'aime pas beaucoup les phrases complexes, Wace arrive parfois à éliminer des passages, si leur apport à la compréhension n'était pas important. Au v. 485, par exemple, on lit que Brut «Prist li rei tut vif e tut sain», et cela sans aucune autre explication, tandis que Geoffroi de Monmouth ajoutait: «Deliberabat enim se magis illius quam

²⁸ P. 244.

²⁹ Il faudrait mieux étudier le rapport entre ces scènes-ci et les batailles décrites dans la littérature épique. Si les mêlées romanesques sont encore assez proches de leur probable modèle épique, le combat singulier du *roman* présente pas mal de nouveautés. Pour une bibliographie sur ce sujet, voir *Le forme del romanzo...* (note 2).

³⁰ Vv. 1117-28.

morte adepturum quod affectaverat»³¹. Il s'agit, ça va sans dire, d'une exposition de la raison pour laquelle Brut épargne la vie de son adversaire.

Si dans le cas examiné Wace préfère laisser à l'action la tâche de donner un sens à la décision du héros, même ailleurs il efface ou raccourcit des phrases de l'*Historia Regum Britanniae* qui rendraient trop lourde sa narration. Toutefois, cela ne se produit jamais pour les aventures des rois les plus connus, tels qu'Arthur ou Brut, où il ajoute de temps à autre des notes provenant d'autres sources ou des appréciations personnelles. Ce souci de clarté vers son public le pousse peut-être à se prolonger dans des explications historiques ou géographiques jugées superflues par Geoffroi. Ainsi, s'il évite la longue liste de la subdivision du royaume d'Angleterre en archevêchés à l'époque du roi Luces (à partir du v. 5242), il illustre le chemin choisi par Belin et Brenne pour arriver à Rome (vv. 2866-72). Il n'ajoute donc que des passages agiles et animés et qui permettent à son auditoire de mieux suivre l'histoire. Quant aux longues listes, s'il ne peut pas les effacer, au moins en rompt-il la monotonie, par exemple avec des descriptions. Ainsi, il insère dans la suite de noms des successeurs de Gabonian l'*effictio* physique et morale du roi Merian, dont Geoffroi ne fournissait que le nom:

Puis Merian, ki mult fu bels,
 Ki de chiens sout molt e d'oiseals,
 Mult sout de rivere e de bois;
 Quant qu'il vuleit perneit a chois;
 A altre deduit n'entendeit
 E cist deduiz mult li plaiseit.
 De dames ert mult desirrez
 E mult requis e mult amez,
 Mais il n'out de feme talent
 Fors de la sue sulement³².

Les renseignements qui concernent ce roi sont assez précis, ce qui nous fait supposer une autre source, ou bien – ce qui est, je l'avoue, moins probable – un effort de fantaisie personnel. Le lexique aussi suit cette tendance à la simplification et à la clarté: certains verbes – surtout *dire* et *voir* – se répètent bien plus souvent que chez Geoffroi. D'accord, la langue de Wace ne possédait pas encore la richesse du vocabulaire latin, mais ici il n'est pas question d'une sécheresse

³¹ P. 80.

³² Vv. 3673-82.

structurale. Avant tout, ces verbes ajoutent parfois un mouvement rythmique, selon la technique de la répétition dont j'ai déjà parlé ou contribuent à l'élimination d'une subordonnée syntaxique, comme dans le cas suivant:

Quod ut Antigonus, frater Pandrasi, intuitus est, ultra modum doluit revocavitque vagavitque vagantes socios in turmam et celeri impetu in saevientes Troias reversus est...³³

Qui devient chez Wace:

Antigonus, freres li rei,
Vit que Brutus fist tel desrei,
Vit les ocis, *vit* les neiez;
 Ses compainuns ad raliez:
 Par maltalent e par iror
 Est turné ariere en l'estur³⁴.

En outre, ces deux verbes marquent surtout deux lieux de l'écriture: le discours direct (*dire*) et la description (*voir*) avec une étonnante régularité, surtout pour le premier, en remplaçant presque tous les verbes employés par Geoffroi pour les introduire. Quelques exemples: pour Geoffroi (p. 101), le roi Leir *prorupit*, pour Wace, en dépit de toutes ses interjections, tout simplement, il *dist* (v. 1913); toujours chez lui, Corineus *dist* toute sa rage à Locrin qui, dans le texte latin, *allocutus est*. Quant au verbe *voir*, comme pour la description de la Bretagne insulaire ci-dessus, le verbe apparaît souvent pour introduire des images que l'auteur juge importantes, alors que Geoffroi n'employait que rarement de pareilles mises en évidence. De toute façon, le nombre de descriptions introduites par ce verbe dépasse 50%³⁵ du total, si l'on tient compte des descriptions dynamiques (batailles, duels, fêtes et ainsi de suite), pour lesquelles ce type d'introduction est presque général. En voici des exemples:

Brutus *vit* ke grant gent aveient³⁶

³³ Pp. 76-7.

³⁴ Vv. 289-93.

³⁵ Il est intéressant de signaler que P. Hamon, dans son «Qu'est-ce qu'une description?», dans *Poétique* n. 12, paru en 1972, avait parlé – dans le cadre des romans réalistes du XIX^e siècle – de l'ouverture d'un canal visuel lors du début des descriptions. Ici, bien sûr, la marque est plus spécifique, mais une comparaison demeure possible.

³⁶ V. 213, il s'agit de la préparation de la guerre contre le roi de Grèce dont il a été question ci-dessus.

Dunc *veïssez* aspre meslee³⁷
 Brutus *esguarda* les montainnes³⁸
 Dunc *veïssez* neft effunder³⁹,
 La cité *vit* mult empeiree⁴⁰
 Une esteille est dunc aparue
 Ki a plusurs genz fu *veïe*⁴¹.

Ces quelques exemples montrent assez bien que ce verbe est employé surtout dans les descriptions qui entrent dans la narration d'une façon nuancée, qui risqueraient même de s'y confondre: les descriptions en mouvement (ou dynamiques) en représentent le cas le plus évident. Parfois, le verbe *voir* réapparaît à la fin de la section descriptive. Par contre, ce verbe est presque absent lorsqu'il s'agit d'introduire une *effictio*, genre spécialement reconnu et codifié par les *artes poeticae* de l'époque. Notre troisième exemple présentait une situation plus rare: l'idée de voir est exprimée à travers un autre verbe (*esgarder*); cela ne se passe que deux ou trois fois, toujours à propos de descriptions géographiques⁴². Si l'on pense à la richesse lexicale que Wace démontre dans l'ensemble de son oeuvre, cette limitation s'impose comme le choix conscient d'un point de repère qu'il offre à son public. Le rythme devient, pour ainsi dire, essentiel, significatif.

Le dernier témoignage de ce souci de clarté se situe sur la ligne du temps. J'ai remarqué que Wace rétablit souvent l'ordre chronologique là où Geoffroi ne l'avait pas respecté. Ainsi, pour l'épisode du sacre de Constant par Vortigern contre la volonté populaire et sans la présence de l'évêque de Londres qui venait de mourir⁴³, le *Roman de Brut* présente la succession chronologique et logique des événements qui suit:

³⁷ V. 295, description d'une bataille.

³⁸ V. 1209, description de la Bretagne insulaire.

³⁹ V. 4253, description du naufrage des navires romains dans la Tamise, qui se termine aussi par un vers contenant le verbe *voir*.

⁴⁰ V. 7983, description de Londres détruite par la guerre.

⁴¹ Vv. 8287-88, on décrit un signe dans le ciel. Encore une fois, à la fin du morceau descriptif le verbe *voir* réapparaît.

⁴² Dans les descriptions les plus formelles, telles que l'*effictio*, il est difficile de trouver un signe de démarcation, même si souvent le nom du personnage décrit (ou un pronom correspondant) est placé en tête de passage. Pour les descriptions d'action non introduite par *voir*, il ne reste que la formule épique *es vus*, qui, d'ailleurs, ouvre aussi un canal visuel.

⁴³ L'épisode s'étend du v. 6525 du *Roman de Brut* et on le retrouve à la p. 171 de l'*Historia Regum Britanniae*.

- a) Absence du peuple;
- b) L'évêque vient de mourir;
- c) Vortigern couronne Constant;
- d) Constant reçoit le symbole de la royauté.

L'*Historia Regum Britanniae* offre cet autre schéma:

- a) Vortigern couronne Constant;
- b) Le peuple est contraire et absent;
- c) L'évêque vient de mourir;
- d) Reprise de l'action (a).

Il est temps de tirer les conclusions de ces remarques: le *Roman de Brut* se confirme texte-charnière dans l'histoire du genre. Destiné à un public bien différent que celui de l'*Historia Regum Britanniae*, l'ouvrage de Wace n'en est pas une simple vulgarisation; il s'impose pour ses qualités littéraires et puise ses techniques à toutes les sources: saillant comme une *chanson de geste*, édifiant comme une *vie de saint*, serré et enjoué comme un *jeu* théâtral, il est pourtant autre chose. Fils de la rencontre entre la littérature cultivée latine et la voix des jongleurs, ce roman joint le caractère institutionnel de l'une à la force communicative de l'autre. Wace ne connaît pas les nuances intellectuelles de Chrétien de Troyes, mais ses incertitudes, ses défaillances, ses illuminations ressemblent trop à celles du défricheur pour que j'abandonne ma recherche.

DOMENICO D'ALESSANDRO

Pompei

BIBLIOGRAPHIE

La liste qui suit n'est pas une bibliographie complète, mais je la propose ici parce qu'elle ressemble des textes concernant deux ouvrages qui ont fait l'objet de nombreuses comparaisons; elle sera peut-être un bon point de départ pour d'autres.

Editions

The Historia Regum Britanniae of Geoffrey of Monmouth, éd. par A. Griscorn et R.E. Jones, Longmans, Green & C., London-New York 1929.

Historia Regum Britanniae, éd. par E. Faral, dans *La légende arthurienne, études et documents - Première Partie - Les plus anciens textes*, Champion, Paris 1929, III, pp. 63-303.

The Historia Regum Britanniae of Geoffrey of Monmouth, éd. par N. Wright

- et *A Summary Catalogue of the Manuscripts*, par J.C. Crick, 3 vol., Cambridge 1985-1989.
- Le Roman de Brut de Wace*, éd. par I. Arnold, Société des Anciens Textes Français, 2 vol., Paris 1938-1940.

Traductions

En anglais:

- The British History of Geoffrey of Monmouth in twelve Books*, trad. par J.A. Giles, Londres 1842.
- Histories of the Kings of Britain by Geoffrey of Monmouth*, trad. par S. Evans, Temple Classics, London 1896.
- The History of the Kings of Britain*, trad. par L. Thorpe, Perguin Classics, London 1966.

En italien:

- Storia dei re di Britannia*, trad. par G. Agrati et M.L. Magini, Guanda, Parma 1989.

Etudes

- Angeli, G., *L'«Enéas» e i primi romanzi volgari*, Ricciardi, Milan-Naples 1971 (le 1^{er} chapitre est consacré à Wace).
- Brown, A.C.L., «The Round Table Before Wace», dans *Harvard Studies and Notes*, VII, 1900, pp. 201-12.
- Bruce, J.D., *The Evolution of Arthurian Romance to A.D. 1300*, 2 voll., Baltimore 1923.
- Caldwell, R.A., «Wace's Roman de Brut and the Variant Version of Geoffrey of Monmouth's *Historia Regum Britanniae*», dans *Speculum*, xxxi, pp. 675-82.
- Corzani, B., «Breve viaggio nella letteratura arturiana di confine: storia, amor cortese ed epica come varianti alla continuità tematica della *Historia Regum Britanniae* e delle sue due versioni successive», dans *Studi di epica arturiana*, Associazione di cultura medievale, Trieste 1993, pp. 27-64.
- D'Alessandro, D., «Analisi del descrittivo nell'opera romanzesca di Wace», dans *Annali dell'Istituto Universitario Orientale*, sez. romanza, xxxiii, 1, Naples 1991, pp. 205-16.
- Delbouille, M., «Le témoignage de Wace sur la légende arthurienne», dans *Romania*, xxiv, 1953, pp. 172-99.
- Francis, E.A., «Note sur un terme employé par Wace, avec quelques observations sur la chronologie de ses oeuvres», dans *Mélanges de linguistique et de littérature romanes offerts à Mario Roques*, II, Didier, Bado et Paris 1953, pp. 81-92.
- Gallais, P., «La Variant Version de l'*Historia Regum Britanniae* et du *Brut de Wace*», dans *Romania*, LXXXVII, 1966, pp. 1-32.

- Holmes, U.T., «Norman Literature and Wace», dans *Medieval Secular Literature. Four Essays*, Berkeley et Los Angeles 1965, pp. 46-67.
- Houck, M., «Sources of the Roman de Brut of Wace», dans *University of California Publications in English*, V, n. 2, Folcroft Library Editions, Los Angeles 1974, pp. 161-356.
- Keeler, L., *Geoffrey of Monmouth and the Late Latin Chroniclers (1300-1500)*, Berkeley 1923.
- Keller, H.E., *Étude descriptive sur le vocabulaire de Wace*, Akademie-Verlag, Berlin 1953 (c.r. de M. Boni, dans *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne*, VII, 1956).
- Keller, H.E., «Wace et Geoffrey of Monmouth: Problème de la chronologie des sources», dans *Romania*, xcvi, 1977, pp. 1-14.
- Keller, H.E., «Wace et les Bretons», dans *Actes du 14^e Congrès International Arthurien 1984*, Rennes 1985, pp. 354-70.
- Keller, H.E., «De l'amour dans le Roman de Brut», dans *Continuations. Essays on Medieval French Literature and language in honour of John L. Grigby*, Birmingham 1989.
- Lacy, N.J., «The Form of the Brut's Arthurian Sequence», dans *Jean Misrahi Memorial Volume: Studies in Medieval Literature*, Columbia 1977, pp. 150-7.
- Lefevre, S., «Le fragment Bekker et les anciennes versions françaises de l'*Historia Regum Britanniae*», dans *Romania*, cix, 1988, pp. 225-46.
- Legge, M.D., *Anglo-Norman Literature and its Background*, Clarendon Press, Oxford 1963.
- Lloyd, J.E., «Geoffrey of Monmouth», *The English Historical Review*, LVII, 1942, pp. 460-8.
- Loomis, L.H., «Arthur's Round Table», dans *Publications of the Modern Language Association of America*, xli, 4, 1926, pp. 771-84.
- Marx, J., «Wace et la matière de Bretagne», dans *Mélanges de langue et de littérature du Moyen Age et de la Renaissance offerts à Jean Frappier...*, Genève 1970, pp. 771-4.
- Meneghetti, M.L., «Ideologia cavalleresca e politica culturale nel Roman de Brut», dans *Studi di letteratura francese*, III, 1974, pp. 26-48.
- Meneghetti, M.L., «L'«Estoire des Engleis» di Geoffrey Gaimar fra cronaca geneologica e romanzo cortese», dans *Medioevo Romano*, II (1975), pp. 232-46.
- Meneghetti, M.L., *I fatti di Bretagna. Cronache genealogiche anglo-normanne dal XII al XIV secolo*, sous la direction de M.L.M., Antenore («Vulgares Eloquentes», 9), Padoue 1979.
- Pelan, M.M., *L'influence du Brut de Wace sur les romanciers français de son temps*, Droz-Slatkine, Genève 1931-1974.
- Piggott, S., «The Sources of Geoffrey of Monmouth», dans *Antiquity*, xv, pp. 269-286 («The pre-Roman King-List»), pp. 305-19 («The Stonehenge Story»), 1941.
- Rickard, P., *Britain in Medieval French Literature, 1100-1500*, Cambridge University Press 1956.

- Sayers, W., «Rummaret de Wenelande, a geographical Note to Wace's Brut», dans *Romance Philology*, xviii, 1964-1965, pp. 46-53.
- Tatlock, J.S.P., *The Legendary History of Britain: Geoffrey of Monmouth's Historia Regum Britanniae and its Early Vernacular Versions*, University of California Press, 1950.
- Varvaro, A., *La narrativa francese alla metà del XII secolo*, Napoli, Liguori, 1964.
- Wolledge, B., «Notes on Wace's Vocabulary», dans *Modern Language Review*, XLIV, I, 1951, pp. 16-30.